«Le monde entour et environ». La geste, la route et le livre dans la littérature médiévale. Mélanges offerts à Claude Roussel, sous la direction d'Émilie GOUDEAU, Françoise LAURENT et Michel QUERUEIL

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16227>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16227

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 138-141

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « *«Le monde entour et environ». La geste, la route et le livre dans la littérature médiévale. Mélanges offerts à Claude Roussel, sous la direction d'Émilie GOUDEAU, Françoise LAURENT et Michel QUERUEIL* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16227>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Le monde entour et environ». La geste,
la route et le livre dans la littérature
médiévale. Mélanges offerts à Claude
Roussel, sous la direction d'Émilie
GOUDEAU, Françoise LAURENT et
Michel QUERUEIL

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

«Le monde entour et environ». La geste, la route et le livre dans la littérature médiévale.

Mélanges offerts à Claude Roussel, sous la direction d'Émilie GOUDEAU, Françoise LAURENT et Michel QUERUEIL, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2017, «Littératures et représentations de l'Antiquité et du Moyen Âge», 423 pp.

- 1 Ce volume, qui rend hommage à l'un des plus éminents spécialistes de la chanson de geste tardive, s'ouvre sur une brève biographie de Claude Roussel, suivie de sa bibliographie complète, rédigée par Michel QUERUEIL (pp. 15-25). Dans l'*Introduction* (pp. 29-31), Dominique BOUTET rappelle ses principaux domaines de recherche – l'épique et le folklore – et évoque ses travaux les plus remarquables: l'édition du tome V du *Devisement du monde* de Marco Polo (2006) et, surtout, l'édition de *La Belle Hélène de Constantinople* (1995) et l'étude qui l'accompagne (1998). Les trente contributions réunies dans ces *Mélanges* sont organisées selon les trois volets indiqués par le sous-titre.
- 2 Dans la première partie, «La geste», Sarah BAUELLE-MICHELS dresse une typologie des emplois de la comparaison dans le *Renaut de Montauban* bourguignon (1462). Le

rapprochement opéré par l'analogie entre l'aspect guerrier de la chevalerie et l'univers rural véhicule une nouvelle conception du monde qui prive l'univers épique de son aura héroïque (*De l'usage de la comparaison dans le "Regnault de Montauban" bourguignon*, pp. 35-43).

- 3 En se concentrant sur les aspects éditoriaux et sur l'organisation interne de *Doon de Maïence* (Paris, Vérard, 1501), Maria COLOMBO-TIMELLI tire un bilan de l'opération de réécriture qui a contribué à la grande fortune de cette mise en prose. Élément récurrent de plusieurs réécritures, la visée didactique soulignée dans le prologue ne correspond cependant pas au contenu du *romant*: il s'agit d'un escamotage pour légitimer la réception de ces ouvrages qui, malgré leur succès, faisaient l'objet de condamnations sévères ("*La fleur des batailles Doolin de Maïence*" (Paris, Antoine Vérard, 1501), pp. 45-53).
- 4 L'article d'Alain CORBELLARI examine le topos médiéval du songe dans un corpus de chansons de geste tardives, parmi lesquelles *La Belle Hélène de Constantinople*, qui présente le traitement le plus original et inventif du schéma onirique, occupe une place d'honneur (*Prestiges du songe dans la chanson de geste tardive*, pp. 55-63).
- 5 On conserve deux réécritures en prose de *La Geste de Monglane*: un dérimage du ^{xv}^e siècle (ms Arsenal 3351) et une version imprimée datant du ^{xvi}^e siècle. S'attachant au combat entre Renier et Sorbrin, Hélène GALLÉ compare la technique des deux prosateurs: si le remanieur du ^{xv}^e siècle partage encore les valeurs de la tradition épique, celui de la prose imprimée, par contre, met en scène un chevalier qui, symbole d'un univers devenu étranger, a perdu son héroïsme et sa grandeur (*Le combat de Renier contre Sorbrin dans les deux mises en prose de "La Geste de Monglane"*, pp. 65-76).
- 6 L'image maternelle dans la mise en prose de la geste d'Orange ne saurait se réduire à une simple figure de tendresse et d'attachement à ses propres enfants: comme le montre Nadine HENRARD, le prosateur anonyme confère en fait à ses héroïnes une humanité et une épaisseur qui nuancent et dépassent la représentation normative de la répartition des rôles parentaux (*Les figures maternelles dans le "Roman en prose de Guillaume d'Orange"*, pp. 77-89).
- 7 Grâce aux informations géographiques que nous offre le romancier, le cadre du grand combat en Santerre raconté dans *Anseÿs de Gascogne* est aisément localisable sur une carte moderne. En recherchant les traces du cimetière cité dans le poème dans le paysage actuel, Jean-Charles HERBIN propose un rapprochement entre le champ de bataille de la chanson de geste et deux ossuaires préromains fouillés par les archéologues ("*Anseÿs de Gascogne*" et *l'archéologie antique latente*, pp. 91-103).
- 8 Témoignage de la circulation de la matière de France dans le Nord de l'Espagne avant la composition de *La Chanson de Roland*, la *Nota Emilianense*, publiée en 1953, a eu un grand impact sur les études rolandiennes. Dorothea KULLMANN se concentre sur la réception d'une édition beaucoup plus ancienne de la *Nota* (1719-1721): si cette transcription par l'érudit bénédictin Francisco de Berganza semble être passée presque inaperçue, en réalité elle a attiré l'attention de Claude Fauriel (*Claude Fauriel et la "Nota Emilianense"*, pp. 105-114).
- 9 Jean-Pierre MARTIN examine le rapport très strict que trois chansons de geste – *Beuve de Hamptone*, *Aiol* et *Renaut de Montauban* – instaurent entre le cheval, doté de qualités humaines et personnage à part entière, et la femme du héros. L'association de la dame et du destrier montre de manière significative l'attachement du chevalier à sa monture

ainsi que l'influence de l'imaginaire équin sur la représentation des relations entre les deux sexes (*Le héros, la femme, son cheval*, pp. 115-124).

- 10 S'attachant à *Aiol*, à la tradition des *Quatre fils Aymon* et à une version tardive de *La Chevalerie Ogier*, Emmanuelle POULAIN-GAUTRET explore le motif du héros qui, importuné par un bourgeois, reçoit l'aide de son cheval qui punit l'importun. Même si les trois épisodes présentent plusieurs similitudes et la fonction du destrier, double du protagoniste, est semblable dans les textes, leur parenté demeure hypothétique (*De Marchegai à Bayard et Papillon, parentés équines?*, pp. 125-132).
- 11 Bernard RIBÉMONT relit *Aye d'Avignon* dans l'optique d'une interprétation du statut de la femme en contexte judiciaire. Impliquée dans une question de droit matrimonial et de droit féodal, Aye finit par être valorisée: elle affirme en fait sa volonté et joue un rôle de premier plan loin de la conception misogyne traditionnellement attribuée au Moyen Âge (*Droit des fiefs, droit matrimonial: du juridique au code d'honneur et au motif épique. Le cas d'"Aye d'Avignon"*, pp. 133-141).
- 12 *Aye d'Avignon* fait aussi l'objet de l'analyse de François SUARD qui y relève les traits distinctifs de la chanson d'aventure: rebondissements multiples, profusion de péripéties, nouvelle importance de la femme et de l'amour. Résultat d'un ou de plusieurs remaniements, cette chanson de la première moitié du XIII^e siècle fait preuve d'une certaine originalité qui se manifeste dans les jeux de miroir, la transformation des méchants en héros positifs, quelques touches réalistes et l'ajout de formules rhétoriques ("*Aye d'Avignon*", *tradition et innovation*, pp. 143-155).
- 13 Le deuxième volet, «La route», s'ouvre avec Dominique BOUTET, qui réfléchit sur la représentation que Marco Polo nous offre de l'insularité dans le «Livre d'Ynde», dernière partie du *Devisement du monde*. On constate ainsi l'écart entre l'imaginaire fabuleux de l'île, et plus en général de l'Orient, diffusé par les encyclopédies, et la description réaliste donnée par le Vénitien. Si la dimension symbolique de l'insularité en tant qu'espace de la différence est présente dans l'œuvre, elle concerne des lieux autres que l'île au sens géographique (*Les îles d'Inde et la question de l'insularité dans "Le devisement du monde" de Marco Polo*, pp. 159-167).
- 14 Sur la base des disparités de traitement de la *Beste Glatissant* dans ses différentes occurrences dans le *Tristan en prose*, Damien DE CARNÉ relève une évolution qui permet d'éclairer la chronologie de rédaction de l'œuvre et de cerner deux étapes de composition ultérieures. La Bête à l'aspect changeant devient ainsi l'image même d'un texte ouvert et protéiforme (*Bête diverse, texte multiple: retour sur la 'Beste Glatissant' dans le "Tristan en prose"*, pp. 169-177).
- 15 Témoignage de première main sur la septième croisade, la *Vie de saint Louis* de Jean de Joinville s'avère être un document exceptionnel sous plusieurs points de vue: rédigée par un laïc, l'œuvre relève à la fois de l'historiographie, de l'hagiographie et du récit autobiographique, et fait preuve en même temps d'un regard tolérant envers l'Islam. Françoise LAURENT analyse les procédés rhétoriques par lesquels Joinville représente l'altérité constituée par le monde musulman en évitant toute démonisation (*La "Vie de saint Louis" ou le journal de voyage de Joinville*, pp. 179-192).
- 16 Philippe MÉNARD fait le point sur la traduction latine du *Devisement du monde* rédigée par le dominicain bolonais Francesco Pipino. Largement diffusée, l'œuvre de Pipino, qui remonte à ca 1310, se révèle être une adaptation: l'auteur introduit en fait plusieurs

suppressions et modifications, et tend à condenser le texte de départ (*Marco Polo transposé en latin par Francesco Pipino*, pp. 193-205).

- 17 Centré sur *La Suite de Merlin*, l'article de Michel QUERUEIL met l'accent sur les similitudes qui, en associant les destins du roi Arthur et du roi Pellinor, font du second le double du premier. Victimes de la «mescheance» – la rencontre fortuite de circonstances défavorables qui amène les personnages à se rendre coupables d'une faute fatale – Arthur et Pellinor commettent tous les deux un péché de luxure qui les conduira à une mort tragique (*Le roi Pellinor, double du Roi Arthur dans "La Suite du Roman de Merlin"*, pp. 207-216).
- 18 Jean-Claude VALLECALLE réfléchit sur l'originalité de la chanson de geste tardive *Huon d'Auvergne*, qui reprend la matière épique et la conception du monde héritées des trouvères, en les associant à un voyage en enfer et à une étique d'inspiration religieuse. Fidèle à la tradition de la poésie héroïque, l'auteur la rénove par l'apport de sources diverses qui transforment le manichéisme épique en une vision du monde plus nuancée (*Frontières du monde, frontières de l'épique: le voyage en enfer de Huon d'Auvergne*, pp. 217-225).
- 19 Jean-René VALETTE s'interroge sur l'emploi des catégories de rationalisation et de christianisation que les études médiévales ont appliquées au merveilleux féerique. S'attachant notamment au corpus mélusinien, l'A. rappelle l'importance d'une approche sociohistorique qui rapporte le merveilleux à la société historiquement déterminée qui l'a élaboré (*Rationalisation et christianisation du merveilleux féerique: remarques sur deux concepts*, pp. 227-238).
- 20 Leslie ZARKER MORGAN aborde le motif des rencontres hospitalières dans quelques textes qui témoignent de la diffusion de la matière épique d'origine française en Italie: *Geste Francor*, *Entrée d'Espagne*, *Huon d'Auvergne*, mises en prose d'Andrea Barberino et *Morgante* de Pulci. La classification de ces rencontres selon le statut social des hôtes et des voyageurs met en évidence l'évolution des personnages et des motifs narratifs liés à l'hospitalité dans les épopées italiennes de la Renaissance (*Étrangers dans un pays étranger: voyageurs épiques français en Italie au XIVE siècle*).
- 21 La troisième et dernière section de l'ouvrage, «Le livre», réunit les réflexions sur des problèmes éditoriaux ou de tradition manuscrite. Les *codices* Royal 15-E-VI et Royal 16-G-II de la British Library auxquels Marianne AILES consacre sa contribution sont deux exemplaires contemporains (XV^e siècle) qui méritent d'être étudiés en tant que témoignages de deux tentatives différentes de rajeunir la chanson de geste à la fin du Moyen Âge (*Deux manuscrits de la chanson de geste de l'automne du Moyen Âge: un renouvellement du genre?*, pp. 253-259).
- 22 Se penchant sur *Godefroi de Buillon* et la *Geste du Chevalier au Cygne*, Philip E. BENNETT réfléchit sur l'exploitation du mythe-histoire de la première croisade par les grandes familles des Boulogne-Bouillon et des Clèves-Orléans. Le contexte socio-politique et culturel de rédaction de ces textes entraîne une relecture moralisante et didactique du cycle qui se manifeste dans le mélange d'histoire, légende, politique et éthique qui le caractérise (*Mythe-histoire moralisé d'un mouvement et d'une famille: "Godefroi de Buillon" et "La Geste du Chevalier au Cygne"*, pp. 261-274).
- 23 C'est l'usage des proverbes dans deux versions du récit de «la fille aux mains coupées», *La Manekine* de Philippe de Remi et son adaptation en prose par Jean Wauquelin, qui

- retient l'attention de Marie-Madeleine CASTELLANI. La comparaison des deux pratiques fait ressortir le portrait de deux auteurs différents: un débutant composant son premier roman d'aventure, et un homme de lettres expérimenté à la profonde culture religieuse (*De la source à la réécriture: les proverbes dans les deux versions de "La Manekine"*, pp. 275-286).
- 24 Barbara FERRARI, pour sa part, analyse l'intertextualité qui nourrit la mise en prose anonyme de *La Belle Hélène de Constantinople* et confronte l'attitude du remanieur face à son modèle avec celle de Jean Wauquelin, auteur d'un dérimage contemporain très différent. En intégrant au récit de nombreuses allusions à d'autres textes tout en conservant les renvois intertextuels déjà présents dans son modèle en vers, le prosateur anonyme se révèle être le plus fidèle à l'esprit du poème-source (*Éléments d'intertextualité dans la mise en prose anonyme de "La Belle Hélène de Constantinople"*, pp. 287-294).
- 25 Le *Registre* de Gilles Le Muisit (ms KBR, IV-119) est un recueil de textes fort divers dont la confection semble déroger à tout ordre ou projet reconnaissable. En s'arrêtant sur l'emploi de deux familles lexicales, celle de «compiler» et celle de «registrer», Émilie GOUDEAU touche à plusieurs aspects de l'œuvre liés tant à son caractère hétérogène et subjectif qu'à l'attitude créatrice qui a présidé à la structuration formelle du livre (*'Registrer' ou 'compiler'? Principes de composition d'une somme médiévale*, pp. 295-307).
- 26 Dans une étude sur *Galien le Restoré en prose*, Bernard GUIDOT souligne la présence de motifs conformes à la tradition épique, mais surtout les traits d'originalité qui en font une œuvre partiellement nouvelle par rapport à la légende rolandienne dont elle est issue. Si la thématique de la violence guerrière est un legs des anciennes chansons de geste, la prose porte une attention singulière à l'introspection des sentiments et ajoute des touches de fantastique, de merveilleux et de courtoisie (*L'odyssée de Galien à Roncevaux: quelques traits de tradition et d'originalité*, pp. 309-325).
- 27 En intégrant des récits tirés de la *Geste des Loherains*, la *Chronique rimée* de Philippe Mousket (ca 1243) et la *Chronique messine rimée* anonyme (début du xvi^e siècle) dénoncent l'importance des chroniques métriques aussi bien que des mises en prose dans la transmission de la matière épique à la fin du Moyen Âge. Catherine M. JONES prend en considération les modalités de réappropriation de l'épopée lorraine par ces «re-rimages»: si le choix des épisodes à incorporer est fait en fonction du projet historiographique et de la vision politique de chaque auteur, le style parfois maladroît s'écarte de la tonalité épique (*La "Geste des Loherains" dans deux chroniques rimées*, pp. 327-335).
- 28 Pierre NOBEL offre une analyse du manuscrit BnF fr. 9682, qui transmet la traduction française de l'Exode empruntée à la *Bible d'Acre*. Copiée sans grand soin par un scribe originaire de l'Est de la France dans le deuxième quart du xiv^e siècle, ce fragment présente plusieurs leçons fautives et s'interrompt abruptement. Sans doute contaminé, le codex de la BnF s'avère en dernière analyse un témoin de faible qualité et dépourvu d'intérêt pour l'établissement du texte critique (*Un nouveau témoin de l'Exode de la "Bible d'Acre", le ms. BnF fr. 9682: ses qualités et son intérêt*, pp. 337-360).
- 29 Portant sur un déonomastique rare qui apparaît dans la *Chanson d'Aspremont* – les adjectifs dérivés de Salomon: afr. *salemenesche/salemonesque* et fr.-it. *salamoné* – l'enquête de Giovanni PALUMBO fait ressortir l'exigence, pour interpréter et corriger la leçon d'un manuscrit, d'étudier la tradition textuelle dans son intégralité; il rappelle

également les conséquences des choix éditoriaux tant sur notre connaissance des œuvres anciennes que sur notre compréhension de la langue médiévale (Afr. 'salemonesche' / 'salemonesque', fr.-it. 'salamoné', pp. 361-370).

- 30 Ajoutée en épilogue à *Perceforest*, la traduction de l'*Evangelium Nicodemi* constitue une sorte de pendant à la translation de l'*Historia Regum Britanniae*, qui introduit le récit en lui attribuant le statut de chronique véridique. Gilles ROUSSINEAU remarque que, sur le plan stylistique, les deux textes se distinguent du reste du roman par la fidélité à leurs modèles, ce qui se réalise dans la conservation de la flexion latine des noms propres et dans la présence de nombreux calques et tournures latinisantes (*L'Évangile de Nicodème en épilogue du roman de Perceforest*, pp. 371-380).
- 31 Se penchant sur *Yonnet de Metz*, dernière partie de la *Geste de Loherains*, Claude THIRY attire l'attention sur la manière de traiter les dialogues de Philippe de Vigneulles: la comparaison des répliques dans la mise en prose et dans la version en vers – conservée dans un témoin unique du XIV^e siècle apparemment inconnu à Philippe – met en évidence la fidélité extrême, jusqu'au mot à mot, du dérimage à son modèle (*Aspects du discours direct dans "Yonnet de Metz" en prose de Philippe de Vigneulles*, pp. 381-387).
- 32 Précédés de l'*Allocution* prononcée par Bernard GUIDOT lors de la cérémonie de remise de l'ouvrage (pp. 391-398), quelques index (*Œuvres*, pp. 401-404; *Noms*, pp. 407-408; *Auteurs*, pp. 411-412) terminent le volume.